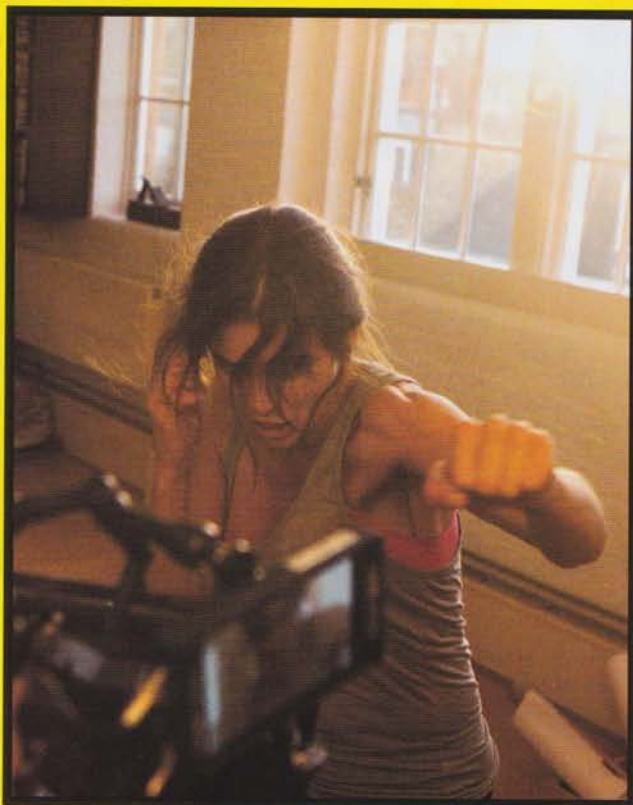


## COURBE ASCENDANTE

INTERNATIONALE ET VERNACULAIRE, **OKAYAMA ART SUMMIT** DYNAMITE LE PAYSAGE DES FESTIVALS D'ART NIPPONS. SOUS LE COMMISSARIAT DE **LIAM GILLICK**, LA PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE TRIENNALE INSULAIRE ET AMBITIEUSE A PRODUIT DES ŒUVRES EXCLUSIVES D'ARTISTES CLÉS DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE POUR LA COLLECTION D'ENTREPRISE DE SON PRINCIPAL MÈCÈNE : **YASUHARU ISHIKAWA**.

PAR MIKAEL ZIKOS



Simon Fujiwara, *Joanne (making of)*, 2016.

Au Japon, l'offre en matière de festivals d'art contemporain est inédite, reposant sur les économies vivaces des préfectures de l'archipel. Suite au séisme de 2011, nombre d'initiatives entrepreneuriales ont migré vers les provinces. Cet automne, la troisième Aichi Triennale ("Homo Faber : A Rainbow Caravan") se déploie dans des sites industriels et des centres d'art aux architectures brutalistes de Nagoya (mégalopole mère de Toyota). Les productions de Liu Wei ou encore Oscar Murillo y évoquaient l'exode et le chaos de l'après-crise financière. Une teneur politique qu'épousent également les corpus de la première Saitama Triennale (à une heure de Tokyo) et celle du port franc de Yokohama ("Islands, Constellations and Galapagos", du 4 août au 5 novembre 2017).

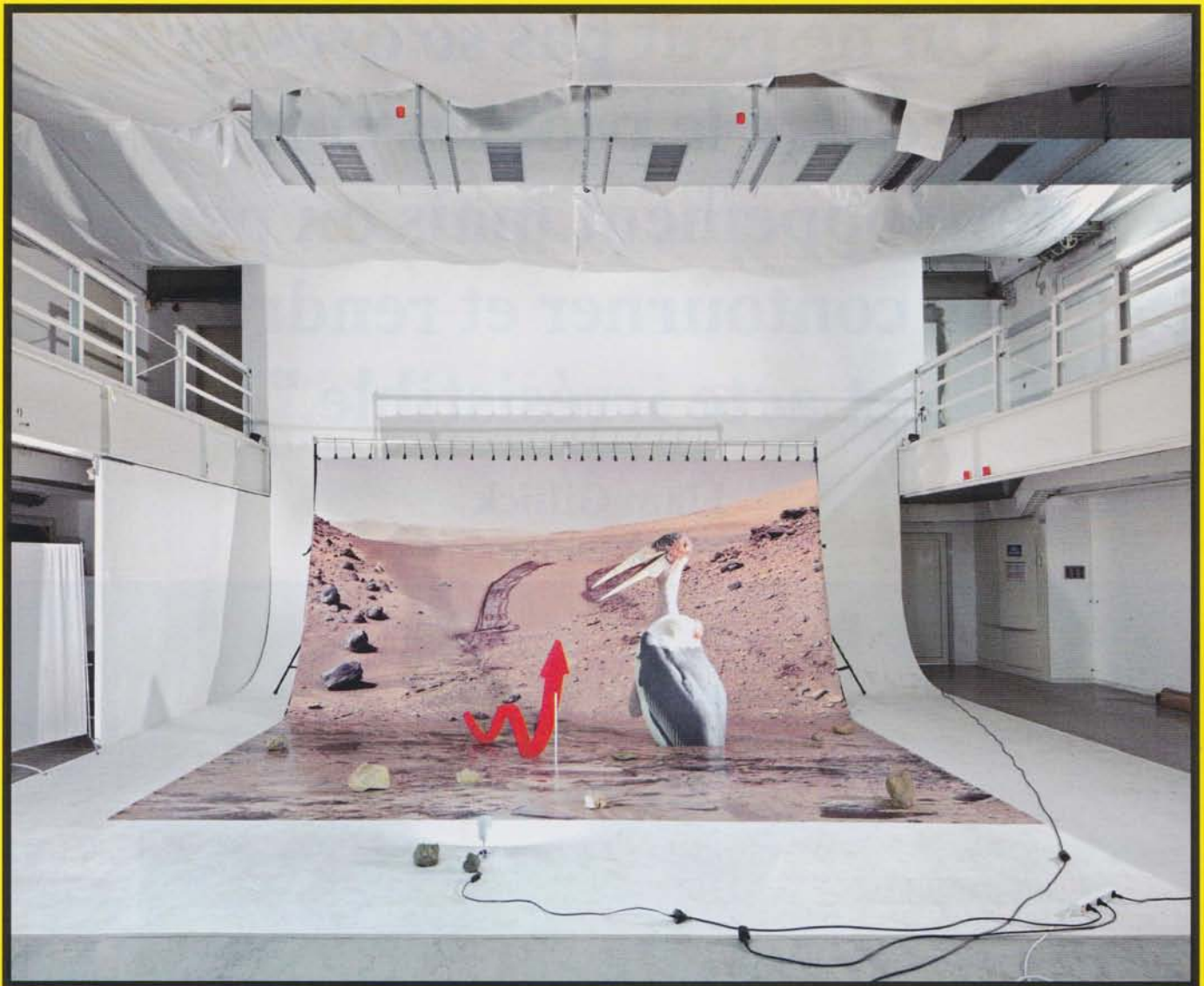
Parmi ces programmes financés par les municipalités et leurs musées (105 millions d'euros pour l'Aichi Triennale 2016) se différencie depuis 2010 la triennale de Setouchi et ses douze îles de la mer intérieure de Seto. Japonais et étrangers y accourent pour la collection du Benesse Art Site érigée par Tadao Ando à Naoshima grâce à Benesse Holdings. L'engagement philanthropique de ce fonds d'investissement du secteur éducatif est comparable à celui de Yasuharu Ishikawa (46 ans) à Okayama, où ce fondateur du groupe Stripe International Inc. a noué un partenariat avec les pouvoirs publics pour créer l'Okayama Art Project (2014). Un parcours artistique urbain aujourd'hui concrétisé en une triennale : Okayama Art Summit. Son premier volet intitulé "Development" s'est tenu du 6 octobre au 27 novembre 2016 sous l'œil de Taro Nasu, galeriste à Tokyo et conseiller pour la collection de Yasuharu Ishikawa. Depuis 2011, il compte déjà quelques pièces de Jonathan Monk mais "il n'en dit pas un mot" précise Taro Nasu, "restant cependant transparent quant aux œuvres de la triennale qu'il a produites et acquises à l'instar de celle de Simon Fujiwara..." Des chemises de luxe Thom Browne (label distribué par Ishikawa au Japon), vendues au concept-store officiel de l'événement, à la sculpture (une tour à la Tatline) offerte à la ville par Liam Gillick, appelé en qualité de commissaire, les signes occidentaux de ce nouvel événement ont détonné dans cette cité côtière pourtant réputée pour son faible risque sismique... "Ils voulaient un outsider" explique le Britannique installé à New York. "Étant moi-même une exception américaine comme une anomalie sur le territoire nippon, je souhaitais apporter un thème à la fois bon et borderline. Development insinue ainsi l'idée du potentiel et du mensonge. C'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser des bâtiments réalisés à Okayama par Kunio Maekawa (élève de Le Corbusier) comme des plateformes d'exposition, car ils ne sont pas protégés ux monuments nationaux, ce qui pourrait paraître contraire à la notion de 'progrès' ou de 'développement', mot qui peut renvoyer à une conception narcissique comme aux Etats-Unis, où pullulent les professionnels du développement personnel, et libérale, en qui concerne la gestion des flux et capitaux." Le cynisme post-moderne de Liam Gillick (né en 1964) se retrouvait déjà dans son travail plastique et graphique depuis les années 1990. Pour son premier commissariat, il a invité 31 artistes (dont quatre Japonais) de 24 ans (Noah Barker, créateur d'une bande son originale pour la triennale) à 75 ans (Michael Craig Martin, auteur d'une fresque sur l'Hotel Excel Okayama). En sus de leurs productions inédites, il a choisi des œuvres récentes auprès

**“On ne peut pas se dresser  
contre le progrès et le  
développement mais on peut  
le contourner et rendre  
cet acte irrésistible.”**

**Liam Gillick**



Lawrence Weiner, *1/2 Begun 1/2 Finished Whenever*, 2008-2016.



Katja Novitskova, vue d'exposition "Spirit, Curiosity and Opportunity", Berlin, 2014.

de ceux de sa génération. Avec les lampes de Philippe Parreno à la Korakuan Tenjin School et l'aquarium *Zoodram 4* (2011) de Pierre Huygue à l'Hayashibara Museum of Art, les vidéos de Dominique Gonzalez-Foerster animaient le Cinéma Clair Marunouchi, recouvert d'une œuvre textuelle de Lawrence Weiner en signes hiragana. Quant à la vernacularité de ce "sommet" international, l'ironie fut poussée jusque dans son identité visuelle, créée sur place, délibérément hybride set proche des codes de l'assurance-vie... Aux abords d'œuvres dystopiques sur le capitalisme (Mélanie Gilligan) ou la spéculation sur la biodiversité (Katja Novitskova), l'histoire du Japon fut explorée en filigrane. Anicka Yi est allée collecter des bactéries dans l'usine de sauce soja Fukuoka, Yu Araki sonder la symbolique chrétienne dans la figure du poulpe (traditionnellement séché sous la forme d'une crucifixion) et Tatsuo Majima confronter celle de Tom Cruise à Momotaro (mythe local du peach boy). Pour Ryan Gander, "l'art contemporain

n'avait pas de nécessité d'être à Okayama". Inspiré par le sculpteur De Stijl Georges Vantongerloo et par *Terminator*, son artefact géant planté dans un terrain vague (*Because editorial is costly*) s'appréhendait comme "un Ovni qui se serait crashé en ville en contraste avec les sculptures des places publiques de la fin des années 1960." Pour Peter Saville, proposant avec Anna Blessmann de se lover dans une mousse bleue (*Touching Work*), "le thème de la triennale répondait à la dualité de nos activités respectives de directeur artistique et d'artiste". In fine, c'est le nouveau dispositif vidéo de Simon Fujiwara, fulgurante mise en scène du rebranding de Joanne Salley (son ex-professeur d'art, victime des tabloïds suite à la diffusion de ses photos topless) au travers d'une campagne auto-promotionnelle fictive, qui s'est imposé comme l'épitomé aigre-doux des désirs affichés par l'Okayama Art Summit en vue de la future Ishikawa Foundation.

Okayama Art Summit, prochaine édition en 2019, [okayamaartsummit.jp/en](http://okayamaartsummit.jp/en)